

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **46 (1954)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.08.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel : «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

---

46<sup>me</sup> année

Juin 1954

N° 6

---

## Aspects économiques de la productivité en liaison avec le problème des salaires

Par *Max Weber*

Longtemps, la science n'a attaché que peu d'importance au problème de la productivité. Elle s'est intéressée au premier chef aux mécanismes des marchés et des prix, au rôle des monopoles, tout en sachant bien que le progrès économique et le bien-être sont commandés en premier lieu par l'évolution de la productivité. Dans la pratique cependant, l'industrie s'est constamment appliquée, sans trop de souci des théories, à accroître le rendement. Les succès qu'elle a remportés sont visibles à tous les yeux. Au cours des dix premières années qui ont suivi la première guerre mondiale, l'augmentation du rendement a été à l'ordre du jour. On parlait alors de rationalisation. La répartition des fruits de la rationalisation a fait l'objet d'abondants débats dans les milieux économiques et scientifiques. La crise des années trente, puis la seconde guerre mondiale ont fait passer ces préoccupations au second plan.

La situation d'aujourd'hui n'est pas sans analogie avec celle d'il y a trente ans : il faut réparer les dommages causés par la guerre et l'inflation. Parallèlement, des raisons d'ordre politique commandent d'élever le niveau de vie des peuples afin de les immuniser contre les tentations autoritaires ou totalitaires. On voit dans l'accroissement de la productivité un moyen de résoudre ces problèmes. Le terme de « productivité » est aujourd'hui à la mode. Les publications consacrées à ce thème rempliraient déjà une imposante bibliothèque. Les milieux les plus divers s'en occupent et préoccupent : les économistes, les statisticiens, les hommes politiques, des publicistes, des associations économiques, etc.

La Conférence internationale du travail de l'an dernier s'est penchée sur ce problème, qui avait fait préalablement l'objet de diverses discussions au sein de commissions et d'une conférence d'experts, comme aussi de rapports circonstanciés. L'O. E. C. E. a